

J
A
C
Q
U
E
S

B
I
S
S
O
N
N
E
T
T
E

Sanguine



Extraire la publication

Lamartine

À PROPOS DE *SANGUINE*...

« DANS CE ROMAN VRAIMENT NOIR, STRESSANT À SOUHAIT, L'AUTEUR DÉTEND PARFOIS L'ATMOSPHÈRE EN NOUS FAISANT PASSER DE LA DÉTRESSE À LA TENDRESSE D'UNE MANIÈRE VRAIMENT MACHIAVÉLIQUE. »

La Presse

« IL NE SUFFIT PAS DE RÉPANDRE UN PEU DE SANG ENTRE LES PARAGRAPHE POUR SE RÉCLAMER DE JAMES ELLROY. MAIS IL SUFFIT DE LE FAIRE COULER AVEC TALENT ET IMAGINATION POUR QUE NAISSE UN BON POLAR. JACQUES BISSONNETTE Y PARVIENT AVEC *SANGUINE*. »

Le Devoir

« JACQUES BISSONNETTE A PEAUFINÉ SON ÉCRITURE POUR ACCÉDER À UNE MATURITÉ LOIN D'ÊTRE ENNUYANTE. IL PREND LITTÉRALEMENT LE LEADERSHIP DU GENRE AU QUÉBEC. »

Voir – Montréal

« QUELLE SURPRISE QUE CE ROMAN POLICIER URBAIN, NOIR ET HAUTEMENT VÉRIDIQUE. [...] UNE SUPERBE RÉUSSITE, UN PETIT BIJOU D'INVENTIVITÉ ET DE TRAVAIL BIEN FAIT. ENFIN UN VRAI POLAR *MADE IN QUEBEC*. »

Lectures

« UN LIVRE DIGNE DE FIGURER
DANS TOUTE BONNE BIBLIOTHÈQUE
D'AMATEUR DE POLARS. »

Nuit Blanche

« L'INTRIGUE EST RONDEMENT MENÉE ET,
MA FOI, ASSEZ IMPRÉVISIBLE. [...]]
BISNONNETTE PLONGE DANS CELA MÊME
QUI FAIT PEUR, RÉPUGNE ET FASCINE. »

Lettres québécoises

« *SANGUINE* EST UN ROMAN QU'IL FAUT LIRE
DE NUIT, D'UN SEUL TRAIT, CACHÉ SOUS LES
COUVERTURES, LAMPE DE POCHE AU POING.
ÉMOTIONS FORTES GARANTIES... »

aXe

« CE DERNIER POLAR DE JACQUES
BISNONNETTE N'A RIEN À ENVIER
AUX PLUS CÉLÈBRES AUTEURS DU GENRE,
AMÉRICAINS OU AUTRES. »

Quartier libre

« ON NE S'ENNUIE PAS UNE SECONDE
DURANT LA LECTURE DE *SANGUINE* [...]]
QUI N'A RIEN À ENVIER AUX PRODUCTIONS
AMÉRICAINES OU FRANÇAISES. »

Voix et Images

« UN ROMAN NOIR ÉCRIT D'UNE PLUME
CONVENABLE ET AVEC UNE BONNE
CONNAISSANCE DES RÈGLES DU POLAR. »

Le Droit

SANGUINE

DU MÊME AUTEUR

Programmeurs à gages. Roman.

Montréal: VLB, 1986.

Cannibales. Roman.

Montréal: XYZ, 1991.

Sanguine. Roman.

Montréal: VLB, 1994. (épuisé)

Beauport: Alire, Romans 050, 2002.

Gueule d'Ange. Roman.

Montréal: Libre Expression, 1998. (épuisé)

Beauport: Alire, Romans 042, 2001.

Badal. Roman.

Montréal: Libre Expression, 2006.

Lévis: Alire, Romans 104, 2007.

SANGUINE

JACQUES BISSONNETTE



Illustration de couverture : JACQUES LAMONTAGNE

Photographie : Josée Lambert

Distributeurs exclusifs :

Canada et États-Unis :

Messageries ADP

2315, rue de la Province
Longueuil (Québec) Canada
J4G 1G4
Téléphone : 450-640-1237
Télécopieur : 450-674-6237

France et autres pays :

Interforum editis

Immeuble Paryseine
3, Allée de la Seine, 94854 Ivry Cedex
Tél. : 33 (0) 4 49 59 11 56/91
Télécopieur : 33 (0) 1 49 59 11 33
Service commande France Métropolitaine
Tél. : 33 (0) 2 38 32 71 00
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 71 28
Service commandes Export-DOM-TOM
Télécopieur : 33 (0) 2 38 32 78 86
Internet : www.interforum.fr
Courriel : cdes-export@interforum.fr

Suisse :

Interforum editis Suisse

Case postale 69 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Téléphone : 41 (0) 26 460 80 60
Télécopieur : 41 (0) 26 460 80 68
Internet : www.interforumsuisse.ch
Courriel : office@interforumsuisse.ch
Distributeur : OLS S.A.
Zl. 3, Corminboeuf
Case postale 1061 – CH 1701 Fribourg – Suisse
Commandes :
Tél. : 41 (0) 26 467 53 33
Télécopieur : 41 (0) 26 467 55 66
Internet : www.olf.ch
Courriel : information@olf.ch

Belgique et Luxembourg :

Interforum editis Benelux S.A.

Boulevard de l'Europe 117, B-1301 Wavre – Belgique
Tél. : 32 (0) 10 42 03 20
Télécopieur : 32 (0) 10 41 20 24
Internet : www.interforum.be
Courriel : info@interforum.be

Pour toute information supplémentaire

LES ÉDITIONS ALIRE INC.

C. P. 67, Succ. B, Québec (Qc) Canada G1K 7A1
Tél. : 418-835-4441 Fax : 418-838-4443
Courriel : info@alire.com
Internet : www.alire.com

Les Éditions Alire inc. bénéficient des programmes d'aide à l'édition de la Société de développement des entreprises culturelles du Québec (SODEC), du Conseil des Arts du Canada (CAC) et reconnaissent l'aide financière du gouvernement du Canada par l'entremise du Programme d'aide au développement de l'industrie de l'édition (PADIÉ) pour leurs activités d'édition.

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt pour l'édition de livres – Gestion Sodec.

**TOUS DROITS DE TRADUCTION, DE REPRODUCTION
ET D'ADAPTATION RÉSERVÉS**

1^{er} dépôt légal : 1^{er} trimestre 2002
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

© 1994 VLB ÉDITEUR

© 2002 ÉDITIONS ALIRE INC. POUR LA PRÉSENTE ÉDITION

10 9 8 7 6 5^e MILLE

Extrait de la publication

CHAPITRE 1

Julien Stifer entra dans l'édifice trapu de la Morgue de Montréal, salua le portier d'un signe de tête, parcourut un long couloir désert et s'engagea dans l'escalier menant au sous-sol. Il dépassa un cortège de civières vides alignées contre le mur et se présenta à une guérite fortement éclairée d'où se déversaient les flots rythmés d'une musique disco. Un jeune homme à la tête bouclée lisait. Julien Stifer cogna à la vitre.

Le jeune homme releva la tête et lui sourit tristement. Il sortit de sa cabine et poussa une porte battante portant l'inscription: PERSONNEL AUTORISÉ SEULEMENT. Julien Stifer pénétra à sa suite. Ils longèrent une série d'alvéoles frigorifiques et s'arrêtèrent devant le numéro vingt-sept.

Le préposé tourna la poignée et tira le casier. Une forme recouverte d'un drap blanc apparut. Julien Stifer déglutit en imaginant le mince corps allongé dans le tiroir d'acier.

Le jeune homme tira le tissu avec douceur pour découvrir la tête. Julien Stifer ferma les yeux une fraction de seconde, puis les rouvrit. La jeune fille avait les cheveux noirs, les yeux clos, le nez épaté,

les lèvres minces et collées. Julien la contempla longuement, comme pour s'assurer de ce qu'il voyait, puis il sentit le soulagement emplir ses membres comme une lente marée chaude.

La nuit était moite, les automobiles circulaient à toute vitesse, leurs radios crachant des musiques rock. Des groupes d'adolescents excités sillonnaient les trottoirs. Il alluma le poste émetteur qui se mit à crachoter. Une voiture de patrouille rapportait une bataille d'ivrognes, un agent à pied signalait qu'une borne-fontaine avait été ouverte par des fêtards. Rien d'exceptionnel pour un soir brûlant de juillet.

Julien Stifer rangea sa voiture sur la rue Sainte-Catherine et entra dans un restaurant. Il prit place sur une banquette faisant face à la rue. Il n'avait pas faim, mais il allait se forcer à manger un morceau. La serveuse vint prendre sa commande. Il choisit le spécial hamburger fromage avec portion de frites. Elle lui apporta d'abord un café qu'il but à petites gorgées. Après chacune de ses visites à la morgue, il en avait pour des heures à récupérer.

Un soir de septembre, deux ans plus tôt, Chloé était allée au cinéma.

Julien avait longuement interrogé sa copine Mireille, avec laquelle elle était sortie ce soir-là. Les jeunes filles avaient quitté le cinéma à vingt et une heures dix. Elles avaient pris le métro jusqu'à la station Laurier. À vingt et une heures trente, Chloé montait dans l'autobus du boulevard Saint-Joseph se dirigeant vers l'ouest. Elle avait salué Mireille par la vitre ouverte du véhicule qui s'ébranlait. On ne l'avait plus jamais revue. Elle venait d'avoir treize ans.

Mireille n'avait remarqué personne de particulier parmi les voyageurs qui étaient montés dans le

même autobus que Chloé. Le chauffeur n'avait pas reconnu l'adolescente sur la photo que lui avait présentée Julien.

Julien avait suivi le parcours de l'autobus mètre par mètre et interrogé tous les gens qui habitaient le long du trajet. Personne ne se rappelait sa fille. Pendant trois semaines, il avait voyagé sur cette ligne chaque jour, de dix-huit heures à trois heures du matin, interrogeant tous les passagers. Il n'avait retrouvé aucun témoin de la disparition de Chloé.

Julien avait pris un congé sabbatique, qu'il utilisa pour essayer de la retracer. Il avait étudié d'abord l'hypothèse d'une fugue. Cela lui paraissait improbable, mais peut-être Chloé lui avait-elle caché un problème personnel : un penchant pour la drogue, un amour secret ou un pacte de suicide. Il avait interrogé tous ses amis et tous ses professeurs, mais sans découvrir aucun indice qui aurait pu appuyer une telle hypothèse. Ils affirmaient tous que Chloé paraissait heureuse.

Julien avait ensuite étudié la possibilité d'un enlèvement. Peut-être la forçait-on à se prostituer. Il avait fait le tour de tous les souteneurs recensés dans les fichiers informatisés de la police. Il avait passé aussi de longues journées à repérer les souteneurs qui attendaient leurs jeunes proies dans les terminus d'autobus et les arcades de jeux. Il les avait tous interrogés, parfois à la dure, mais n'avait obtenu aucun résultat.

Il s'était enfin résolu à étudier la possibilité d'un meurtre. Il avait fouillé les dossiers des criminels déjà condamnés pour viol ou meurtre d'adolescentes. Il avait pris cinq mois pour les retracer tous. L'un d'eux s'était permis d'être insolent en parlant de

Chloé. Julien l'avait battu si violemment que l'homme avait dû être hospitalisé.

Alertés par l'avocat de ce dernier, les supérieurs de Julien l'avaient convoqué. Ils comprenaient le désarroi de Julien Stifer, mais ne pouvaient tolérer une telle conduite. Son congé sabbatique était terminé. Julien devait abandonner ses recherches et réintégrer le service. Sinon, il serait renvoyé.

Julien grignota son hamburger et avala quelques frites. Puis il repoussa son assiette, se leva avec lourdeur, paya et sortit. Les trottoirs étaient bondés. La chaleur excitait les sens des gens et les empêchait de dormir. Des bandes d'adolescents se chamaillaient en riant, des voitures passaient en rugissant. Près de la voiture de Julien, un mendiant souî hurlait des obscénités aux passants qui ignoraient sa main tendue.

L'horloge sur le fronton d'une banque indiquait vingt-deux heures. Monelle rentrerait bientôt à la maison. Julien se demanda s'il devait lui faire part de sa nouvelle visite à la morgue. Après réflexion, il décida que non. Sa femme semblait s'être résignée à la mort de Chloé.

Le téléphone cellulaire bourdonna. Julien prit l'appel. Le central signalait la découverte de deux corps dans un logement du quartier Côte-des-Neiges.



La rue Linton n'était qu'une longue suite d'immeubles à appartements mal entretenus. Sur certains des balcons, des gens essayaient d'échapper à la chaleur étouffante. La plupart des visages avaient le teint sombre ou les yeux bridés. La majorité des

habitants du quartier étaient des immigrants de fraîche date. Julien trouva enfin l'immeuble devant lequel était garée une auto-patrouille. Il montra son insigne et franchit le seuil. Le couloir du sous-sol puait la chair morte et le sang coagulé. Julien descendit les marches.

Il passa la porte et donna son identité au policier de faction, qui le mit au courant des événements dramatiques. Un voisin s'était plaint au concierge d'un bruit d'eau ininterrompu en provenance du logement. Le concierge avait sonné, mais n'avait obtenu aucune réponse. Craignant un dégât d'eau, il avait ouvert avec son passe. Il avait d'abord aperçu le sang sur le mur du couloir, puis le locataire affaissé sur le sol. Il était aussitôt sorti appeler la police.

— C'est le travail de fous furieux. L'homme est là, derrière vous. La jeune fille repose dans la chambre. Je n'ose pas vous la décrire.

Julien traversa le couloir et arriva dans le salon. Un homme était couché sur le dos. Il avait le nez à moitié arraché et deux trous sanglants à la place des yeux. Julien Stifer se pencha sur le cadavre. Le visage semblait avoir été déchiré par les griffes d'un animal.

L'homme était vêtu d'un tee-shirt et d'un jean. Il était pieds nus. Julien fouilla les vêtements. Il trouva les clés d'une Camaro, mais ni portefeuille ni cartes d'identité. L'homme était allongé près du couloir, comme s'il avait été attaqué par quelqu'un venant de l'entrée. Julien retourna à la porte. Le policier de faction le regardait d'un air ennuyé.

Les murs du couloir étaient maculés de grosses traînées de sang qui s'étiraient jusqu'au corps

allongé dans le salon. Julien s'employa à reconstituer les événements. L'homme avait ouvert la porte et une chose horrible lui avait sauté au visage. Il avait reculé jusqu'au salon où il s'était écrasé par terre. Julien tâta les membres afin de vérifier la rigidité du cadavre. Selon lui, la mort devait remonter à vingt-quatre heures.

Julien Stifer ouvrit ensuite la porte de la chambre et recula sous le choc. Une jeune fille était couchée sur le lit. Julien Stifer se ressaisit, puis avança lentement, terrorisé. Les yeux de la jeune fille avaient disparu, mais son visage était intact. Dieu merci ! ce n'était pas Chloé.

Julien recula et chercha machinalement des cigarettes dans la poche de son veston. Il n'en trouva pas. Il avait depuis plusieurs années abandonné le tabac, cédant aux instances de sa femme. Ses mains tremblaient. Il s'était cru un instant confronté à ce qui le terrifiait le plus : découvrir lui-même le cadavre de sa fille.

Après s'être calmé, il s'approcha de nouveau. La jeune fille était vêtue d'un chemisier et d'une jupe. Julien examina le visage. Des marques de griffes entouraient les orifices où avaient jadis brillé des yeux de jeune fille. Les lèvres étaient maquillées d'un rouge vif. Les ongles des doigts et des pieds étaient peints en rouge. Le corps était très mince. Julien lui donna entre quinze et dix-sept ans. Une chevelure rousse auréolait la tête et les orbites des yeux créaient un masque mortuaire d'une beauté effrayante.

Les couvertures froissées autour de la jeune fille suggéraient une lutte. Des gouttelettes s'y étaient dispersées en demi-cercle comme si un geyser de sang avait explosé au-dessus des oreillers.

Des chaussures de femme et un sac à main reposaient sur le plancher. Julien fouilla le sac. Il y trouva une lettre adressée au curieux nom de Sanguine, un carrousel de pilules anticonceptionnelles et un paquet de cigarettes. Pas de cartes d'identité ni de portefeuille là non plus. Il parcourut rapidement la lettre, signée par un certain Aurèle :

Belle Sanguine
Tu es morte
Des centaines de fois
Belle Sanguine
Mon amour te ressuscitera
Une seule fois
Belle Sanguine
Je t'aime

Julien songea avec un serrement de cœur que la jeune fille avait peu de chances d'être ressuscitée par l'amour de son amant défiguré qui reposait dans le salon. Il songea ensuite à ses parents, qu'il faudrait avertir. Que leur dirait-il ?

Il se pencha sur elle afin d'examiner ses blessures. Les yeux arrachés n'expliquaient pas la présence d'autant de sang sur les draps. Il la retourna doucement afin d'examiner son corps. Il ne découvrit aucune autre blessure. Les coups de griffes devaient avoir atteint le cerveau, ce qui expliquerait le jet de sang et la mort de la victime.

Julien explora ensuite la chambre. Il découvrit un revolver dans un tiroir de la table de chevet. Dans la salle de bains, des rigoles de sang séché zébraient le plancher. Le meurtrier s'était lavé du sang de ses victimes avant de quitter les lieux. Un sifflement bruyant provenait de la chasse d'eau.

Julien souleva le couvercle de la cuvette. Le bouchon s'était mal replacé et l'eau circulait sans arrêt. C'est ce bruit qui avait alerté le concierge.

Julien passa le salon au crible, mais n'y découvrit rien d'intéressant. Il passa à la cuisine, fouilla armoires et ordures. Toujours rien. Il ouvrit le frigo, où n'étaient rangés que quelques bières et du lait. Le congélateur recelait des plats cuisinés, des bacs de glaçons et un contenant de crème glacée. Julien ouvrit les contenants un à un. Il découvrit quatorze sachets d'un gramme de cocaïne dans un bœuf Stroganoff et onze billets de mille dollars dans une lasagne. Le locataire semblait être un trafiquant de drogues.

Des voix blasées retentirent dans le couloir. Deux techniciens apparurent, vêtus de tee-shirts et de jeans et chaussés d'espadrilles. Ils jetèrent un regard ennuyé au cadavre, déposèrent leurs valises et enfilèrent des gants de caoutchouc.

— Bonsoir, lieutenant. Quelles sont vos instructions ?

Julien Stifer avait travaillé plusieurs fois avec Larin et Miron. Il leur demanda de relever les empreintes digitales partout dans le logis.

— Et n'oubliez pas la salle de bains. Le tueur s'y est lavé. Ensuite, essayez de trouver l'instrument ou les traces d'un animal qui aurait pu faire ça.

Julien désigna le visage de l'homme, qui n'était plus qu'une plaie croûtée d'où émergeaient ici et là des croûtes de chair durcie. L'inspection devait aussi s'étendre à l'extérieur de la maison, où Julien avait remarqué des amoncellements d'ordures.

— On aura besoin de renforts, lieutenant.

Impossible de lever une équipe complète de techniciens au milieu de la nuit. Cela coûterait trop cher en temps supplémentaire.

— Je vous laisse l'appartement. Je m'occupe du reste.

Les techniciens dévisagèrent Julien Stifer d'un air surpris. Il était inhabituel de voir un lieutenant s'abaisser à fouiller les ordures. Mais Julien exigea un rapport complet dans les heures suivantes.

Étonnés, Larin et Miron se consultèrent du regard. Ils étaient peu habitués à rencontrer des officiers si empressés.

— Comptez sur nous.

Julien téléphona chez lui. Monelle n'était pas encore rentrée. Il laissa un message sur le répondeur : il venait d'hériter d'une nouvelle affaire sur laquelle il passerait une partie de la nuit.

Il sortit à la recherche de la Camaro de la victime. La voiture était garée dans le stationnement contigu à l'édifice. Il dénicha les papiers d'immatriculation dans le coffre à gants. L'auto appartenait à Aurèle Montand. L'adresse inscrite correspondait. Aurèle Montand était donc l'auteur du mot d'amour trouvé dans le sac de la jeune fille morte.

Julien dénicha un second revolver sous le siège. Aurèle Montand était un homme prudent. Il s'était quand même laissé surprendre par quelqu'un – ou était-ce quelque chose ? – qui était entré par la porte.

En compagnie du policier de garde, à l'aide de grosses lampes de poche, Julien Stifer ratissa l'entrée sans rien découvrir. Tous deux inspectèrent ensuite les jardins avoisinants et fouillèrent les ordures. Ils n'y trouvèrent ni arme, ni vêtement ensanglanté, ni portefeuille.

Ils découvrirent par contre, dans une poubelle tout près du lieu du double meurtre, six cartons de nourriture provenant du restaurant Le Petit Poucet

— Mets canadiens et chinois. Aucun ne semblait avoir été touché. Julien les ouvrit. Les aliments étaient pourris par la chaleur. Il ne trouva pas de facture. Cela le surprenait qu'on ait jeté ainsi de la nourriture sans y avoir touché. Julien nota l'adresse du restaurant.

Il fallait maintenant interroger le concierge. En entrant dans l'édifice, Julien Stifer constata que la serrure de la porte extérieure avait été arrachée. Les trafiquants brisaient souvent les serrures afin de permettre à leurs clients d'entrer à toute heure. Au premier étage, il frappa à la porte du concierge. Un homme en culottes courtes et torse nu vint répondre.

Julien Stifer se nomma et l'homme s'effaça pour le laisser entrer. L'appartement était sale et malodorant. Julien suivit le concierge dans un salon meublé de fauteuils en peluche brune. L'homme s'assit et l'invita à prendre un siège. Julien resta debout. Une grosse bouteille de bière était posée sur une table basse. L'homme la pointa.

— Quelle chaleur ! Vous voulez une bière ?

Julien Stifer se rappela la serrure extérieure arrachée qui n'avait pas été réparée. Il pensa que le concierge devait être de mèche avec Montand. Il lui demanda d'une voix sèche :

— Raconte plutôt comment tu as découvert les corps.

Le concierge posa sa bière, rota et répondit :

— Un voisin s'est plaint du bruit d'eau qui provenait de l'appartement du sous-sol. J'ai sonné plusieurs fois, mais ça ne répondait pas. J'ai ouvert avec mon passe parce que je craignais un dégât d'eau. J'ai vu le pauvre gars par terre. J'ai aussitôt appelé la police.

Julien apprit ensuite que le gars couvert de sang était bien Montand, le locataire de l'appartement.

— Et la jeune fille ? L'as-tu reconnue ? demanda Julien.

Le concierge eut l'air surpris.

— Quelle fille ?

— Celle qui a été retrouvée dans la chambre.

— J'ai juste vu l'homme dans le salon.

— Une jeune fille rousse. Ça te dit quelque chose ?

Il hocha la tête d'un air entendu.

— Oui, je la connais. C'est sa blonde. Une vraie petite beauté. Elle est morte ?

— Comment s'appelle-t-elle ?

— Je ne lui ai jamais parlé, mais Montand l'appelait Sanguine. C'est un drôle de nom. Je suppose que c'est parce qu'elle avait des cheveux très roux.

Il l'avait vue pour la dernière fois il y a quatre ou cinq jours. Elle possédait sa propre clé de l'appartement. Il n'avait entendu aucun bruit de lutte, aucun cri. Quant à Montand, il l'avait croisé dans l'escalier la semaine précédente.

— Qui venait le voir ? demanda Julien.

Le concierge eut l'air embarrassé. Il ne connaissait pas les gens qu'il fréquentait.

— Savais-tu qu'il vendait de la drogue ?

Le concierge fit signe que non.

Julien le toisa avec mépris. À moins d'être aveugle et sourd, il était impossible de ne pas remarquer tous ces drogués qui descendaient au sous-sol.

— Pourquoi n'as-tu pas changé la serrure extérieure qui est défectueuse ?

L'homme fit l'innocent. Il n'avait rien remarqué d'étrange.

Julien se dit que son intuition était juste. Montand devait payer le concierge afin qu'il ferme les yeux sur ses activités.

— Et hier, qui as-tu vu entrer chez lui ?

Le concierge prit un air profondément inspiré.

— J'ai passé la journée sur le balcon à boire de la bière. Il faisait tellement chaud ! Il y a d'abord deux filles qui sont venues. Mais je ne sais pas si elles allaient chez Montand, je les ai simplement vues entrer dans l'immeuble. Puis une trentaine de jeunes ont défilé. Ils ressortaient au bout de dix minutes.

Julien notait tous ces détails dans son calepin électronique.

— Continue, ordonna-t-il.

— Ensuite, il y a eu ce Noir à la chevelure emmêlée et coiffé d'une grosse casquette.

— Un rasta jamais-quin.

— C'est ça. Ce devait être vers les dix heures du soir. Je m'en souviens parce que je pensais à aller me coucher. Je l'ai reconnu parce que ce type-là vient faire son tour à toutes les semaines. Un autre Noir l'attendait dans une voiture.

— Il visitait Montand ?

— Oui, mais il ne restait jamais plus de trente secondes. On aurait dit qu'il avait le feu aux fesses !

Ce devait être le fournisseur, songea Julien. Il livrait sa marchandise, encaissait le paiement et sortait en vitesse.

— Quelle couleur, la voiture ?

— Bleue, ou grise, je ne m'en souviens plus. C'était une auto japonaise, de type sport. Une belle voiture.

Il n'avait pas relevé le numéro de la plaque d'immatriculation. Mais, par contre, il avait bien remarqué

les deux hommes. L'un était plutôt gros, tout en muscles. L'autre, celui qui attendait dans l'automobile, semblait assez grand, mince et jeune.

— On aurait dit deux frères, âgés entre vingt et trente ans.

Julien inscrivit dans son bloc-notes électronique : « L'exécution par un animal est-elle un rituel chez les rastas ? À vérifier. »

— Et aujourd'hui, y a-t-il eu autant de monde ? demanda Julien.

— Oui. Sauf que Montand ne répondait plus à ses visiteurs. J'ai entendu cogner et crier plusieurs fois à sa porte. Les gens repartaient avec un air contrarié !

Les renseignements fournis par le concierge recoupaient les observations de Julien sur la rigidité des cadavres. Les deux meurtres semblaient avoir été commis la veille. Il décida d'interroger les autres locataires. Il était passé minuit, mais sur les balcons il y avait plein de curieux qui observaient l'activité déployée dans la rue. Un camion de la morgue était apparu, suivi de deux nouvelles voitures de police.

Julien Stifer frappa à une première porte. Un couple, d'origine haïtienne, vint ouvrir, répondant à ses questions avec beaucoup de méfiance. Les deux affirmèrent n'avoir rien remarqué d'étrange au sous-sol. Julien monta au deuxième étage, où les deux logements étaient occupés par quatre générations d'une même famille éthiopienne. Il posa les mêmes questions, mais les locataires ne comprenaient visiblement pas le français, ni l'anglais d'ailleurs. Rien à en tirer.

Julien grimpa à l'étage suivant et frappa à une nouvelle porte. Une dame d'origine vietnamienne l'invita à la cuisine et lui offrit du thé. Elle confirma

que des visiteurs descendaient au sous-sol à toute heure et dérangent les locataires. Les battements de la porte extérieure réveillaient ses enfants au milieu de la nuit. Elle s'en était plainte au concierge. Celui-ci avait posé une serrure neuve, mais elle avait été arrachée le jour suivant. Elle avait de nouveau protesté, mais le concierge n'avait plus réparé la serrure.

La dame affirma ne pas avoir entendu de cris provenant de l'appartement du sous-sol. Stifer lui demanda si elle avait aperçu deux Noirs coiffés de casquettes aller et venir dans l'immeuble. Elle acquiesça et affirma qu'ils venaient tous les lundis. L'un d'eux pénétrait dans l'édifice en vitesse alors que son comparse attendait dans une automobile grise.

Il était deux heures du matin quand Julien Stifer revint à sa voiture. Durant le trajet qui le ramenait à la maison, il appela le central et donna le signalement de deux suspects : deux frères jamaïquains, de secte rasta, revendeurs de cocaïne possédant une voiture japonaise de couleur bleu-gris.



JACQUES BISSONNETTE...

... est né en 1953 dans le quartier Villeray, à Montréal. Il s'inscrit à l'université en psychologie, mais décroche rapidement pour entreprendre, dans l'ordre, un tour de l'Afrique, un travail à la baie James et un retour à la terre en Gaspésie. Revenu à Montréal, il complète des études en informatique et publie, en 1986, un premier roman intitulé *Programmeur à gages*. Suivront *Cannibales* (1991), *Sanguines* (1994) et *Gueule d'Ange* (1998), trois romans qui lui permettront d'être reconnu comme l'un des meilleurs auteurs de romans policiers du Québec. Jacques Bissonnette est le père de deux garçons, Raphaël et Félix.

EXTRAIT DU CATALOGUE



Collection « Romans » / Collection « Nouvelles »

- | | | |
|-----|-----------------------------------------------------------------|------------------------|
| 001 | <i>Blunt – Les Treize Derniers Jours</i> | Jean-Jacques Pelletier |
| 002 | <i>Aboli</i> (Les Chroniques infernales) | Esther Rochon |
| 003 | <i>Les Rêves de la Mer</i> (Tyranaël -1) | Élisabeth Vonarburg |
| 004 | <i>Le Jeu de la Perfection</i> (Tyranaël -2) | Élisabeth Vonarburg |
| 005 | <i>Mon frère l'Ombre</i> (Tyranaël -3) | Élisabeth Vonarburg |
| 006 | <i>La Peau blanche</i> | Joël Champetier |
| 007 | <i>Ouverture</i> (Les Chroniques infernales) | Esther Rochon |
| 008 | <i>Lames sœurs</i> | Robert Malacci |
| 009 | <i>SS-GB</i> | Len Deighton |
| 010 | <i>L'Autre Rivage</i> (Tyranaël -4) | Élisabeth Vonarburg |
| 011 | <i>Nelle de Vilvèq</i> (Le Sable et l'Acier -1) | Francine Pelletier |
| 012 | <i>La Mer allée avec le soleil</i> (Tyranaël -5) | Élisabeth Vonarburg |
| 013 | <i>Le Rêveur dans la Citadelle</i> | Esther Rochon |
| 014 | <i>Secrets</i> (Les Chroniques infernales) | Esther Rochon |
| 015 | <i>Sur le seuil</i> | Patrick Senécal |
| 016 | <i>Samiva de Frée</i> (Le Sable et l'Acier -2) | Francine Pelletier |
| 017 | <i>Le Silence de la Cité</i> | Élisabeth Vonarburg |
| 018 | <i>Tigane -1</i> | Guy Gavriel Kay |
| 019 | <i>Tigane -2</i> | Guy Gavriel Kay |
| 020 | <i>Issabel de Qohosaten</i> (Le Sable et l'Acier -3) | Francine Pelletier |
| 021 | <i>La Chair disparue</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -1) | Jean-Jacques Pelletier |
| 022 | <i>L'Archipel noir</i> | Esther Rochon |
| 023 | <i>Or</i> (Les Chroniques infernales) | Esther Rochon |
| 024 | <i>Les Lions d'Al-Rassan</i> | Guy Gavriel Kay |
| 025 | <i>La Taupe et le Dragon</i> | Joël Champetier |
| 026 | <i>Chronoreg</i> | Daniel Sernine |
| 027 | <i>Chroniques du Pays des Mères</i> | Élisabeth Vonarburg |
| 028 | <i>L'Aile du papillon</i> | Joël Champetier |
| 029 | <i>Le Livre des Chevaliers</i> | Yves Meynard |
| 030 | <i>Ad nauseam</i> | Robert Malacci |
| 031 | <i>L'Homme trafiqué</i> (Les Débuts de F) | Jean-Jacques Pelletier |
| 032 | <i>Sorbier</i> (Les Chroniques infernales) | Esther Rochon |
| 033 | <i>L'Ange écarlate</i> (Les Cités intérieures -1) | Natasha Beaulieu |
| 034 | <i>Nébulosité croissante en fin de journée</i> | Jacques Côté |
| 035 | <i>La Voix sur la montagne</i> | Maxime Houde |
| 036 | <i>Le Chromosome Y</i> | Leona Gom |
| 037 | (N) <i>La Maison au bord de la mer</i> | Élisabeth Vonarburg |
| 038 | <i>Firestorm</i> | Luc Durocher |
| 039 | <i>Aliss</i> | Patrick Senécal |

040	<i>L'Argent du monde -1</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -2)	Jean-Jacques Pelletier
041	<i>L'Argent du monde -2</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -2)	Jean-Jacques Pelletier
042	<i>Gueule d'ange</i>	Jacques Bissonnette
043	<i>La Mémoire du lac</i>	Joël Champetier
044	<i>Une chanson pour Arbonne</i>	Guy Gavriel Kay
045	<i>5150, rue des Ormes</i>	Patrick Sénécal
046	<i>L'Enfant de la nuit</i> (Le Pouvoir du sang -1)	Nancy Kilpatrick
047	<i>La Trajectoire du pion</i>	Michel Jobin
048	<i>La Femme trop tard</i>	Jean-Jacques Pelletier
049	<i>La Mort tout près</i> (Le Pouvoir du sang -2)	Nancy Kilpatrick
050	<i>Sanguine</i>	Jacques Bissonnette
051	<i>Sac de nœuds</i>	Robert Malacci
052	<i>La Mort dans l'âme</i>	Maxime Houde
053	<i>Renaissance</i> (Le Pouvoir du sang -3)	Nancy Kilpatrick
054	<i>Les Sources de la magie</i>	Joël Champetier
055	<i>L'Aigle des profondeurs</i>	Esther Rochon
056	<i>Voile vers Sarance</i> (La Mosaïque sarantine -1)	Guy Gavriel Kay
057	<i>Seigneur des Empereurs</i> (La Mosaïque sarantine -2)	Guy Gavriel Kay
058	<i>La Passion du sang</i> (Le Pouvoir du sang -4)	Nancy Kilpatrick
059	<i>Les Sept Jours du talion</i>	Patrick Sénécal
060	<i>L'Arbre de l'Été</i> (La Tapisserie de Fionavar -1)	Guy Gavriel Kay
061	<i>Le Feu vagabond</i> (La Tapisserie de Fionavar -2)	Guy Gavriel Kay
062	<i>La Route obscure</i> (La Tapisserie de Fionavar -3)	Guy Gavriel Kay
063	<i>Le Rouge idéal</i>	Jacques Côté
064	<i>La Cage de Londres</i>	Jean-Pierre Guillet
065	(N) <i>Treize nouvelles policières, noires et mystérieuses</i>	Peter Sellers (dir.)
066	<i>Le Passager</i>	Patrick Sénécal
067	<i>L'Eau noire</i> (Les Cités intérieures -2)	Natasha Beaulieu
068	<i>Le Jeu de la passion</i>	Sean Stewart
069	<i>Phaos</i>	Alain Bergeron
070	(N) <i>Le Jeu des coquilles de nautilus</i>	Élisabeth Vonarburg
071	<i>Le Salaire de la honte</i>	Maxime Houde
072	<i>Le Bien des autres -1</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -3)	Jean-Jacques Pelletier
073	<i>Le Bien des autres -2</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -3)	Jean-Jacques Pelletier
074	<i>La Nuit de toutes les chances</i>	Eric Wright
075	<i>Les Jours de l'ombre</i>	Francine Pelletier
076	<i>Oniria</i>	Patrick Sénécal
077	<i>Les Méandres du temps</i> (La Suite du temps -1)	Daniel Sernine
078	<i>Le Calice noir</i>	Marie Jakober
079	<i>Une odeur de fumée</i>	Eric Wright
080	<i>Opération Iskra</i>	Lionel Noël
081	<i>Les Conseillers du Roi</i> (Les Chroniques de l'Hudres -1)	Héloïse Côté
082	<i>Terre des Autres</i>	Sylvie Bérard
083	<i>Une mort en Angleterre</i>	Eric Wright
084	<i>Le Prix du mensonge</i>	Maxime Houde
085	<i>Reine de Mémoire 1. La Maison d'Oubli</i>	Élisabeth Vonarburg
086	<i>Le Dernier Rayon du soleil</i>	Guy Gavriel Kay
087	<i>Les Archipels du temps</i> (La Suite du temps -2)	Daniel Sernine
088	<i>Mort d'une femme seule</i>	Eric Wright
089	<i>Les Enfants du solstice</i> (Les Chroniques de l'Hudres -2)	Héloïse Côté
090	<i>Reine de Mémoire 2. Le Dragon de Feu</i>	Élisabeth Vonarburg
091	<i>La Nébuleuse iNSIEME</i>	Michel Jobin
092	<i>La Rive noire</i>	Jacques Côté
093	<i>Morts sur l'Île-du-Prince-Édouard</i>	Eric Wright
094	<i>La Balade des épavistes</i>	Luc Baranger
095	<i>Reine de Mémoire 3. Le Dragon fou</i>	Élisabeth Vonarburg
096	<i>L'Ombre pourpre</i> (Les Cités intérieures -3)	Natasha Beaulieu
097	<i>L'Ourse et le Boucher</i> (Les Chroniques de l'Hudres -3)	Héloïse Côté

098	<i>Une affaire explosive</i>	Eric Wright
099	<i>Même les pierres...</i>	Marie Jakober
100	<i>Reine de Mémoire 4. La Princesse de Vengeance</i>	Élisabeth Vonarburg
101	<i>Reine de Mémoire 5. La Maison d'Équité</i>	Élisabeth Vonarburg
102	<i>La Rivière des morts</i>	Esther Rochon
103	<i>Le Voleur des steppes</i>	Joël Champetier
104	<i>Badal</i>	Jacques Bissonnette
105	<i>Une affaire délicate</i>	Eric Wright
106	<i>L'Agence Kavongo</i>	Camille Bouchard
107	<i>Si l'oiseau meurt</i>	Francine Pelletier
108	<i>Ysabel</i>	Guy Gavriel Kay
109	<i>Le Vide -1. Vivre au Max</i>	Patrick Sénécal
110	<i>Le Vide -2. Flambeaux</i>	Patrick Sénécal
111	<i>Mort au générique</i>	Eric Wright
112	<i>Le Poids des illusions</i>	Maxime Houde
113	<i>Le Chemin des brumes</i>	Jacques Côté
114	<i>Lame</i> (Les Chroniques infernales)	Esther Rochon
115	<i>Les Écueils du temps</i> (La Suite du temps -3)	Daniel Sernine
116	<i>Les Exilés</i>	Héloïse Côté
117	<i>Une fêlure au flanc du monde</i>	Éric Gauthier
118	<i>La Belle au gant noir</i>	Robert Malacci
119	<i>Les Filles du juge</i>	Robert Malacci
120	<i>Mort à l'italienne</i>	Eric Wright
121	<i>Une mort collégiale</i>	Eric Wright
122	<i>Un automne écarlate</i> (Les Carnets de Francis -1)	François Lévesque
123	<i>La Dragonne de l'aurore</i>	Esther Rochon
124	<i>Les Voyageurs malgré eux</i>	Élisabeth Vonarburg
125	<i>Un tour en Arkadie</i>	Francine Pelletier
126	(N) <i>L'Enfant des Mondes Assoupis</i>	Yves Meynard
127	(N) <i>Les Leçons de la cruauté</i>	Laurent McAllister
128	(N) <i>Sang de pierre</i>	Élisabeth Vonarburg
129	<i>Le Mystère des Sylvaneaux</i>	Joël Champetier
130	<i>La Faim de la Terre -1</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -4)	Jean-Jacques Pelletier
131	<i>La Faim de la Terre -2</i> (Les Gestionnaires de l'apocalypse -4)	Jean-Jacques Pelletier
132	<i>La Dernière Main</i>	Eric Wright
133	<i>Les Visages de la vengeance</i>	François Lévesque

Collection «Essais»

001	<i>Stephen King : trente ans de terreur</i>	Hugues Morin <i>et al.</i>
002	<i>Radiographie d'une série culte : The X-Files</i>	Alain Bergeron, Laurine Spohner <i>et al.</i>
003	<i>Le XIX^e siècle fantastique en Amérique française</i>	Claude Janelle <i>et al.</i>
004	<i>Le Roman policier en Amérique française</i>	Norbert Spohner
005	<i>La Décennie charnière (1960-1969)</i>	Claude Janelle <i>et al.</i>
006	<i>Scènes de crimes</i>	Norbert Spohner

VOUS VOULEZ LIRE DES EXTRAITS
DE TOUS LES LIVRES PUBLIÉS AUX ÉDITIONS ALIRE ?
VENEZ VISITER NOTRE DEMEURE VIRTUELLE !

www.alire.com

SANGUINE
est le cinquante-septième titre publié
par Les Éditions Alire inc.

Cette version numérique
a été achevée en février 2010
pour le compte des éditions



« *SANGUINE* EST UN ROMAN
QU'IL FAUT LIRE DE NUIT, D'UN
SEUL TRAIT, CACHÉ SOUS LES
COUVERTURES, LAMPE DE POCHE
AU POING. ÉMOTIONS FORTES
GARANTIES... » *AXE*

S a n g u i n e

Julien Stifer est lieutenant à la SPCUM. Il y a deux ans, sa fille, Chloé, a mystérieusement disparu. Depuis, le lieutenant a remué ciel et terre pour la retrouver tout en redoutant, chaque fois que le service signalait la mort d'une adolescente, que ce ne soit sa fille.

C'est encore l'angoisse du père qui étreint Stifer lorsqu'il se rend dans le quartier Côte-des-Neiges, où une adolescente et son amant, un petit trafiquant de drogues, ont été sauvagement assassinés. Sanguine avait seize ans à peine et Julien voit en elle Chloé, sa fille, qui a peut-être subi un sort analogue sans qu'il le sache.

Stifer se lance à corps perdu dans l'enquête. Il privilégie d'abord la piste de la drogue, mais la découverte d'inquiétantes photos mettant en vedette Sanguine l'amène à croire qu'il fait fausse route, que les meurtres ont peut-être plus à voir avec certaines déviations sexuelles qu'avec un simple règlement de compte.

Mais au fur et à mesure que le lieutenant Stifer découvre de nouveaux indices et qu'il s'approche de son but, son angoisse de père cède la place à l'horreur la plus abjecte, puis à une terrible rage...

TEXTE INTÉGRAL



12,95 \$

9 782896 153701 Extrait de la publication **6,90 € TTC**

